LE DIOGENE FRANÇOIS.

IL ſemblera à pluſieurs que ce n'eſt pas vn grand myſtere que ie propoſe ſur le tapy, mais vn conte de vieille, me voyant ramenteuoir auiourd'huy aux François l'Hiſtoire du bon homme Diogene, lequel, auecq ſa lanterne, tracaſſoit parmy la multitude du peuple qui eſtoit aſſemblé en la grād' place d'Athenes pour chercher ce qu'il ne trouuoit pas. Et comme il ſe void importuné de declarer que c'eſtoit, Reſpondit bruſquement qu'il cherchoit vn homme, Non de reſſemblance ſeulement : mais tel qu'vn homme doit eſtre & paroiſtre.

Or de ceux-cy ne ſ'en rencontre-il pas ſi aiſément comme le vulgaire eſtime: car tel penſe eſtre digne de ce nom, qui en effect ſe trouue à l'ombre auec les beſtes, quand le Soleil eſt couché, & c'eſt ce que ce Philoſophe vouloit repreſenter par ſa recherche.

S'il a fait ce traict dans la ville d'Athenes, que l'on a eſtimé la Pepiniere qui a produit les plus grands eſprits de la Grece, & où l'on diſoit que les hommes naiſſoient ſages de Nature. Qu'euſt-il fait maintenant dans la France ? où il ſe peut dire auec verité, qu'il y a plus de peuple, mais moins

d'hommes que iamais. Dieu en cela distribuant & retirant ses graces, selon qu'il veut bien-heurer ou affliger vn Estat. Aussi voyons nous que menaçant la ville de Ierusalem, il luy fait dire par son Prophete, *Auferam à vobis validum & fortem, virum bellatorem & consiliarium*, Ie retireray du milieu de vous les ames genereuses : Ce que Pybrac a compris en ce quatrin,

Quant tu verras que DIEV au Ciel retire
A coup à coup les hommes vertueux,
Dis hardiment, l'orage impetueux
Viendra bien tost esbranler cest Empire.

Combien que l'homme soit le plus accomply animal de la Nature, neantmoins il se remarque, que c'est celuy à la perfection duquel elle manque le plus, & que pour vn qu'elle nous donnera heroïque, elle en produit vne infinité pleins de deffectuositez, soit de corps, soit d'esprit : De sorte qu'il faut quelquesfois des siecles entiers pour en produire vn de genereuse naissance, & de conduitte pareille.

Ce n'est pas vne petite rencontre que d'vn homme : Le Turc, quand il veut signifier vn grand personnage, il l'appelle *homme* ; Le grand Seigneur haranguant ses Bachas & Capitaines, les nomme simplement *hommes Musulmans*, tāt il donne d'emphase à ce mot. L'Espagnol vse de celuy de *Varon*, pour dénommer vn homme de merite *nasca mi hijo Varon*, disent les Dames Espagnolles en leur souhaits, que mon fils naisse homme : Et est à noter qu'en certe langue l'V se prononce comme vn B, & proferent ce mot comme nous celuy de Baron,

lequel anciennement ne se donnoit aux François que pour tiltre de valeur, & de fait les *Baronnies* ont pris source de là, comme estant la recompense des preux Cheualiers Barons, qui depuis sont tombees en succession par desordre, sans plus estre conferees à la Vertu.

Ainsi tout va en declin par l'ignorance, ou malice, ou negligence de ceux qui sont aux charges publicques, qui laissent le vaisseau qui leur est commis à l'abandon des tempestes : C'est pourquoy il est vray de dire, que les Republiques tombent plustost en decadence faute d'hommes que faute de moyens & richesses : D'autant que la generosité acquiert ou conserue, & la pusilanimité ne sçait conseruer ce qu'elle possede.

Si iamais la France eust besoin d'hommes, c'est auiourd'huy : Toutes les parties de cest Estat sont malades, la pluspart le preuoit, chacun l'aprehende en general, & nul en particulier ne porte le bras pour le secourir. Considerant en moy mesme qui en pouuoit estre l'occasion, Ie suis deuenu Diogene, I'ay trouué qu'il y a plus de barbes que d'hommes, que chacun ne pensoit que pour soy, & que peu preuoyoient, que la vray fortune du particulier doit estre enuelopee dans le bien public : Maxime que la plus grande partie de nos François ignore, & qui pour ne vouloir contribuer au salut de l'Estat, tost ou tard contribueront au malheur d'iceluy.

C'a esté le motif qui m'a fait conduire mon Diogene dans Paris : Ie m'en feusse volontiers excusé, pour la crainte que j'auois que sa lanterne

ne fiſt prendre la cheure aux Pariſiens, eſtimant qu'il ſe vouluſt mocquer d'eux, & ramenteuoir la lanternerie de la place Royalle : toutesfois il n'eſt pas temps de ſe railler, mais de ſe ralier, pour la conſeruation de la perſonne du Roy, & du Royaume. Voyons donc ce qu'il fera, faiſons luy tout voir : il ſçait noſtre mal, la queſtion eſt ſ'il rencontrera des hommes pour y apporter le remede.

Commençons par le plus ſainct & ſacré, faiſons luy contempler le Corps Eccleſiaſtique, & ſur tout ceux qui pour l'eſperance de l'Eſcarlate, bâtiſſent ſur le dos de leur Roy & bien-faicteur la grandeur d'autruy, pour faire regner temporellement par la ſubuerſion des Monarchies, celuy qui ne doit viſer qu'à vn Royaume ſpirituel, qui de Maximes impies en forment des articles de foy, pour induire les ſubjets d'attenter à la vie de leurs Princes, Maximes qui ont forgé les couſteaux de Clemẽt, Barriere, Chaſtel & Rauaillac, qui veulẽt vaſſelager ceſte Couronne pour la mettre au ban, à la paſſion eſtrangere, qui ſe plaiſent à la nouueauté de ces propoſitions, & qui expoſent les plus ſalutaires Arreſts de ce grand Parlement à la cenſure : Viens, Diogene, viens, és-tu *ſourd-dy*, viens viſtement, & cherche parmy ce corps quelque homme pour deffendre l'authorité de nos Roys, rembarrans l'ingratitude de ceux qui veulent reueſtir autruy des deſpoüilles de la France, ſans conſiderer qu'ils luy doiuent leur biens & leurs fortunes, apporte ta lanterne, voy exactement ſi tu y trouueras quelque bon deffenſeur des priuileges de l'Egliſe Gallicane, & qui faſſe rougir de honte ceux qui re-

tranchent les Conciles de Constãce & de Basle du rang des Conciles Generaux, d'autãt que par iceux ces propositions nouuelles sont absolument condamnnees. Ha saincte harpe de Dauid ! qui jadis chassois les mauuais demons, où és-tu maintenãt? N'est-ce pas chose estrange que les François deuiennent viperes pour deuorer la Mere qui les nourrist.

Au lieu de nous ressentir de ce que l'on nous a priué de la part que nous auions à la chaize de S. Pierre, aulieu, dis-ie, d'en demander raison, nous poursuiuons sottement vne vsurpation temporelle sur les Couronnes, à laquelle nous n'aurons iamais part. Où est nostre entendement, Diogene? point d'hommes, point d'Euesques, que *d'Angers*, que de *dangers*.

Quoy, Messieurs, ne vous souuient il plus d'auoir veu conduire en vne Bastille les principaux du Parlement? Acte commis par les suppostz de ceste doctri ne qui soustenoient auoir bien faict en violant le sainct lit de Iustice: pource, disoient-ils, qu'ils estoient heretiques ou fauteurs d'heresie, ennemis de Dieu & de l'Eglise : ainsi qualifioient-ils les fidelles seruiteurs du Roy, autant en veut on faire maintenant. Il n'y a autre difference sinon que ce que l'on preschoit à vn peuple forcené cõtre son Prince, on le veut faire croire à sa Majesté contre son Parlement. La ligue a rendu les ignorans sages: ceux contre lesquels vous vous débordez sont cogneuz pas leur vie, actions & deportemens pour personnes tres-Catholiques: cependant on les voudroit abandonner à la fureur d'v-

ne populaſſe imbue de ceſte doctrine, qui n'a autre object que la vie de nos Roys & ſouſlevement de leurs ſubjects : & partant iuſtement condamnez par les Arreſts de ceſte Cour ſouueraine.

Pardonnez, Meſſieurs, à noſtre Diogene, ſi ſe recognoiſſant l'vne de vos oüailles, il parle neantmoins ſi hardiment, non contre ſes ſuperieurs, mais de ſes ſuperieurs en l'Egliſe, & contre aucuns d'iceux ſeulement, ſçachant bien que vous n'eſtes tous portez au profit de ceſte nouueauté, il recognoiſt voſtre authorité, que vous eſtes par la grace de Dieu Eueſques, ſucceſſeurs des Apoſtres, que tenez rang de Princes en l'Egliſe ſelon le rang qu'il a pleu à Dieu vous donner en l'ordre Hierarchique, ayant par deſſus vous les Archeueſques & Primats, & par deſſus tous le Pape, chef & Primat de l'Egliſe vniuerſelle, qualité qui ne peut empeſcher vos charges & functions, puiſque les tenez de Dieu ; Mais ce dequoy Diogene ſe faſche c'eſt de voir que ceux qui ne recognoiſſent qu'vne puiſſance en l'Egliſe, deſtruiſent les voſtres, biẽ que inferieure à icelle, ſapans l'authorité des ordinaires, pour agrandir ceſte puiſſance à laquelle ils ſe ſont voüez. Ils paſſent outre, car de là ils ſe jettent ſur les Couronnes, ce que nous auons experimenté plus que iamais, depuis le miſerable coup de Rauaillac, ne s'eſtant paſſé année qu'ils n'ayent mis en lumiere quelque liure ſur ce ſujet, pour troubler le repos de la France. C'eſt ce qu'à peu faire le Parlement, de s'opoſer à ce feu : & de là prouient la haine que quelques Eccleſiaſtiques portent à ce Senat, ainſi qu'il a apparu en l'aſſem-

blée des Eſtats generaux.

Paſſons à la Nobleſſe, voyons ſi elle reſſemble à ces vieux Palladins Gaulois que nous liſons aux hiſtoires auoir reſpandu tant de ſang pour empeſcher la cheute de ceſt Eſtat, qui euſſent pluſtoſt perdu la vie, que d'endurer aucune choſe au preiudice de nos Roys, il ſemble que tout ſoit abaſtardy maintenant; Car ny l'exemple de nos Anceſtres, ny le meſpris que l'on fait de vous, ne vous eſchauffe en rien le courage; tant la coyonnerie ſ'*Ancre* par tout.

I'apprehende noſtre perte quand ie remarque en nos ennemis plus de vertu que parmy nous, eſtans, ſans comparaiſon, plus affectionnez au bien de leur Prince & de leur patrie: L'Eſpagne produict de fidelles ſeruiteurs à ſon Roy, ils tachent de faire leurs fortunes cõme icy, mais ce n'eſt iamais en trauerſant les affaires du Prince ny ſon Eſtat; Que ne les imitons nous en celà? Nous ne voyons pas en France des Dom-Chriſtophle de Mora ny d'Anthoine de Prada; le premier ſi toſt qu'il veit que le cõſeil d'Eſpagne ne ſe gouuernoit ſi prudẽmẽt qu'il faiſoit durãt le regne de Philippe ſecond, apres auoir remõſtré que l'on quittoit le chemin qu'auoit tenu ce ſage Roy, il ſe retira en Portugal, pluſtoſt que de voir paſſer en ſa preſence choſe tant ſoit peu preiudiciable à la Couronne: L'autre vit content en ſon Iardin, contribuant ſeulement de conſeil au fait du gouuernemẽt, ſans briguer ne poſſeder dignité aucune, encore qu'il ne poſſede que peu de biens.

Eſclaire, Diogene, & voy ſi tu en trouueras en

France beaucoup de pareils, i'ay peur au rebours que tu n'y remarque des François qui vendroient le Roy & le public, pour vne simple esperance de pension : tu y rencontreras des gens qui y porteront la chaise persée, pourueu qu'ils ayent entendu leur dire *Monsour, Monsour, venez à mi ie faro pour vou.* Mots qui ont fait plus de coyons, que l'Oriflambe des braues Champions : Cachez vous (diray-ie Noblesse) cachez vous que Diogene ne vous enuisage, ce n'est pas vous qu'il cherche, mais s'il vous rencontre, il vous traictera auec sa chandelle, comme les enfans traictent Maistre Pierre du Coignet : Ne rougissez vous point de honte? Ne recognoistrez vous iamais la bassesse de vos ames ? quittez l'espée, prenez l'escritoire, l'on vous fournira de papier & *d'Ancre* pour descrire vos lascherez. Quelle pitié de voir vne Noblesse valleter vn homme qui ne vaut ny pour la guerre ny pour le Conseil ? qui à cause de ses démerites ne s'ose presenter au Parlement pour se faire receuoir en sa charge pretenduë, qui abbaye apres les biens des meilleures familles du Royaume pour esleuer sa pietre parenté & celle de sa femme en Italie, qui a englouty les thresors du feu Roy, qui vous morgue en luy aidant à establir sa fortune. Il a bien raison de vous appeller Coyons, auec nostre argēt, il vous a dépoüillés de vos Estats, places & gouuernemens, ensemble de vos honneurs, il fait des pensionnaires dans tous les corps de Iustice pour authoriser ses iniustices, il pratique des Partisans auec lesquels il s'entend pour rançōner le peuple. Qui du massacre de la Noblesse proje-

iecte le rauissement de leurs charges, qui mettra les Officiers à la mercy des Assasins pour en auoir les despoüilles. Que diray-ie plus, qui offre à sa fille en mariage plus que le Roy d'Espagne ne donne à l'Infante, ny le Roy à Madame sa sœur. Cachez vous Diogene desesperé qu'il faille qu'vn homme Ecclesiastique vous mette la valleur deuant les yeux. Ie ne parle point des Grands ny des Pairs. Non ce n'est point d'eux que ie parle, mais seulement de ce Flasque qui desseigne vne alliance laquelle ruinera l'Estat: Ie ne parle, dis je, de ce que ie vois & preuois. S'il y á quelque chose de caché és cœurs de telles ames, Il m'est deffendu de donner plus auant, y pense qui voudra. Mais ie croy que c'est la raison pourquoy l'Effigie du feu Roy qui est sur le Pont-neuf, tourne le dos au Louure pour ne voir ce qui s'y passe.

Hé bien, Diogene, iras-tu aux hostels de ceux qui vuident leurs logis d'honneur pour les remplir de pistoles & de vitupere à la posterité. Où és tu grand Fabius, & toy Cincinatus que l'ennemy du peuple Romain ne sceut iamais vaincre par presens? ny l'ambition rien gaigner sur vostre pauureté. O ames diuines que diriez vous de voir nos François si manniables au son de l'argent? Ne vous corrigerez vous iamais de ce deffaut, si ferez. Vn de nos Princes a fait vne acte si vertueux, qu'il seruira d'exemple aux autres. Exemple, dis ie, rare, & d'autant plus recommandable que durant cest ardeur d'auarice qui regne, il n'a non plus voulu toucher à la beauté de quatre cens mil Escus que l'on luy offroit pour son gouuernement, que ce braue Alexan-

dre à cette de la femme de Darius. *Surgeon* de la maiſon d'Orleans, brãche entée en la famille de nos Roys, le Ciel te beniſſe & faſſe croiſtre en perfectiõ. Car qu'en doit eſperer la France en ſa maturité ſi en ſa premiere adoleſcence il a deſia rendu tant de teſmoignage de ſa generoſité. Ha ! que Diogene ſouhaitte au Royaume pour ſes Eſtreines beaucoup de perſonnages de pareille vertu.

Que dis-tu, Diogene, prendras-tu la hardieſſe d'entrer dans le Louure pour y conſiderer la perſonne ſacrée de noſtre Roy. Ie ſçay que tu diras, car tu és bon François, qu'il ſemble que l'on deſire plutoſt qu'il ſoit long temps enfant, que bien toſt homme; Il faut que ceſte liberté eſchappe à Diogene, d'autãt qu'il eſt du naturel des Dames, qui aprehendent en Mariage la rencontre des Maris, qui ne ſont vrayement hommes, Il voudroit que ſa Maieſté deſmentiſt ſon àage, à quoy vne genereuſe nourriture luy ſeroit vn grand auantage, ayant deſia la nature bonne pour luy.

L'Empereur Charles Quint, eut ceſt heur, que dés l'aage de quatorze ans on l'occupoit dans les affaires, on le faiſoit aſſiſter au Conſeil, non pour y commettre des actes d'enfantillage, mais pour y eſcouter les propoſitions & reſolutions des affaires, on ouuroit & liſoit on deuant luy les pacquets des Princes eſtrangers, on luy monſtroit les dépeſches ſur iceux, on traictoit en ſa preſence de toutes ſortes de maximes importantes au gouuernement, & pou luy eſguiſer l'eſprit & le courage, on luy ramentéuoit à toute heure les ennemis de la maiſon de Bourgogne, auec vn deſir violẽt de s'en vanger: De

fait il l'a bien monſtré, & la France la bien eſprouué à ſon mal heur, que on l'auoit fait homme. C'eſt ainſi le chemin qu'il faut tenir pour le deuenir, nul n'a tant beſoin de l'eſtre, que les Roys: Helas! que c'eſt vne grande miſere quand il faut chercher des Princes en plain iour; Cela eſt excuſable pour le commun, mais le ſang Royal, doit cõme vn Soleil, eſclairer dés ſon Leuãt, & donner dés le matin des Rayons de vertu ſur ſes ſubiects.

La Mere des deux Gracchus Romains, diſoit, que la bonne nourriture eſtoit vne double naiſſance aux Enfans. C'eſt enuers les Princes, que ceſte ſentence ſe doit plus exactement praticquer. L'on doit à l'enuy trauailler à fortifier leur eſprits. C'eſt ce que Diogene & le Caton François remarquent eſtre plus neceſſaire à ſa Majeſté. Luy & le Royaume ont beſoing de le voir bien toſt hõme, ſi bien toſt ne voulons ſouffrir vn grand Ecclipſe dans l'Eſtat. Mais quoy? au lieu de remedier à ce mal, on taſche à rendre criminels de leze Majeſté ceux qui deſcouurent le pot aux Roſes.

A la Cour, Diogene, il ne faut pas tout dire, ie ne te conſeille pas d'y eſtre plus longuement, il te faut faire vn tour dans le tiers Eſtat, tu y pouras trouuer des hommes, au moins tu y oras prou diſcourir du bien public, tu y remarqueras beaucoup plus de Cicerons que de Catons, à bien faire il ne faut point tant de diſcours, ny faire ſeruir la balence de Iuſtice, de trébuchet à peſer l'Or, ny faire des reglements de Police, non à deſſein de ſoulager le peuple, mais pour tirer argent des Meſtiers, & faire venir des prouiſions & fourni-

tures de meſnage, aux hoſtels des Magiſtrats. Diogene, mon amy, ie crains que tu les trouue auſſi corrompus que les autres, & tout *de Meſme*, tout *de Meſme*, Bourgeois, Officiers, Marchands, Ouuriers, Laboureurs, trompent comme les autres, & tout *de Meſme*, tant le deſordre regne par tout.

La police des Huguenots eſt elle plus ſaine? il y a autant de mangerie parmy eux que parmy nous: Dieu nous vueille tous amender, il n'y a gueres plus de bien à la Rochelle qu'à *Roüen*, la belle ville que Lyon le *Roſne y* paſſe, qui eſt encore capable de ſeruir le Roy, auſſi bien que Grenoble, qui ne le *Deſdit gaire*. Ce qu'ils ont de bon plus que nous, c'eſt que l'on ne craint point qu'ils ſe rendent Eſpagnols, on ſçait qu'ils ſont fermes François: du reſte, les Ieſuittes ſe plaignent fort & ferme de ce qu'ils ne les peuuent conuertir, & que la Caballe Huguenotte deuient auſſi politique, que la leur, & ſont contraints de faire *Binet*.

Ne t'amuſe point d'auantage parmy eux, Diogene, fais vn tour dans le Parlement, mais ne reſſemble pas à ce Vuallon qui bruſloit de veoir le Mareſchal de Biron lors qu'il paſſa en Flandres, ce païſan party de ſa maiſon pour aller à Bruxelles où ſi toſt qu'il euſt enuiſagé le Mareſchal & quelques autres, il fit *Gilles*, comme l'on dit, & *s'en reuint*. Il ne faut pas icy faire de *Meſme*, il faut tout contempler, tu y trouueras des hommes, mais peu à la verité. O quel malheur! anciennement c'eſtoit l'Aſyle des Princes & peuples eſtrangers, où l'on accouroit de tous endroits, comme à l'Oracle d'A-

pollon en Delphe, pour y auoir du ſoulagement & reſolution aux affaires importantes. Où l'on remarquoit, qu'autant de Conſeillers eſtoient autant de demy Dieux, Pourquoy ne voyons-nous plus celà? Qu'eſtes-vous deuenuës Ames Diuines! helas! *au Pol eſtes, au Pol eſtes*, vous deteſtez de là haut la venalité de noſtre Iuſtice, Cela cauſe que ne daigniez plus auoir ſoin du lieu où vous l'auez autrefois exercee auec tant de dignité & de preud'hommie. Cerche, Diogene, dans ce ſacré Senat, tu le contempleras anatomiſé de factions diuerſes. Ce n'eſt plus vn corps entier & vigoureux, la Cangrene de penſions le mange tous les iours. Ce n'eſt plus le Tuteur de nos Roys: Pour le moins ſ'il a la volonté d'en conſeruer le tiltre, il reſſemble aux corps alangouris & mourans, à qui la force manque d'executer leurs functions. Reprens cœur, tu ſeras *SE-CONDE*. Ne vois-tu pas que l'on veut faire croire que tu n'és plus capable de cognoiſtre les affaires d'Eſtat, que l'on te veut arracher poil à poil comme la qu'euë du cheual: Recognois tes fautes, reüny-toy pour ſecourir ton Roy: Prends pitié de ſon bas aage, à fin que l'on puiſſe dire que nous auons encore des hommes. Il y en a, & y en auroit encore d'auantage ſi l'honneur ne couſtoit ſi cher. Voila pourquoy l'on ne vous veoit plus çà bas, Ames Diuines, *au Pol eſtes*. O auarice que tu as fait vne playe mortelle dans l'Eſtat! Ainſi l'antique Rome ſe perdit ſi toſt que l'argent trouua entree aux charges. Que deuons-nous craindre aujourd'huy? helas! noſtre mal ſeroit en quelque façon ſupportable ſi l'on pouuoit longuement viure

ter dans ce desordre : Mais il faut que ce mal nous tuë,ou que nous le tuyons,c'est la verité, quelques raisons specieuses que l'on propose au contraire: Dessillons nous les yeux,chassons les humeurs cacochymes qui atrophient ce Royaume. D'où proprocedent les brauades qu'auez receu, Messieurs, sinon de ce que l'on vous cognoist diuisez & gaignables? Ce n'est pas ainsi qu'il se faut monstrer hommes. Sacré Senat resouds-toy à bien faire, & tu seras *se-Condé*.

Madril preuoit bien qu'il n'y plus d'hommes en France, C'est pourquoy la prudence Espagnolle trouue qu'il fait bon traicter d'alliance auec nous. Plus vne beste est niaise, plus on la mene paistre aisément. La Minorité est vn aage d'or pour l'ennemy, & vn siecle de fer pour les subjets. Adioustez à cela la venalité:Car en France tout est à vendre,& si DIEV n'a pitié de ce Royaume,j'ay crainte qu'vn de ces matins l'on ne voye vn escriteau de Palais à vendre à la grande porte du Louure. Le Ciel puisse tousiours conseruer nostre Roy, pour en détourner le malheur. Mais Diogene crie tout haut comme le Paralitique, que la Frãce n'a point d'hommes pour la porter en la Piscine, à fin de la guerir. Hé quoy ! la laisserons nous mourir ? Les Prelats n'en auront-ils point pitié ? Ne sera-elle pas assistee des Grands, des Officiers, & *des-Pairs, non*. Ha pauure Estat qui n'as plus d'hommes! Taschons au moins de le deuenir. C'est le plus bel animal que DIEV ait creé, Il se plaist à le contempler comme vn Chef-d'œuure admirable. Et l'hõme mesme sert d'admiration à l'homme quand il

est vertueux. Il n'est celuy si lasche qui ne sente eschauffer son Ame au recit des gestes valeureux de nos vieux Gaulois. Nous en sommes issus, François, si nous ne les pouuons imiter en conquestes, imitōs les à deffendre ce qu'ils nous ont laissé. Ne consentons par fetardise à la dissipation de cest Estat. La gloire que nous en laisserons à nos enfans sera plus riche que l'amas des pistolles. Ceux qui sont descendus de ce braue Comte de Dunois ont plus d'allegresse en escoutāt racōter les proësses que ce Genereux Prince a fait chassant les ennemis de ce Royaume, qu'ils n'ont de plaisir aujourd'huy à posseder sa succession.

Sçachez, François, que quiconque est vertueux laisse ordinairement biens & honneurs à ses enfans : Car qui a de la vertu, a du credit, qui du credit de l'authorité, & qui sçait paruenir à ce degré ne manque de posseder ce qui est necessaire à la grandeur d'vn homme de courage. Il est vray que ce chemin est plus long pour s'enrichir que l'autre, mais en recompense il est plus glorieux & durable.

Si nous tenions ceste voye l'ennemy nous redouteroit, le bien public prosporeroit, nostre renommee fleuriroit, Les petits n'auroient la hardiesse d'enjamber sur les Grands pour les dépoüiller. Hé, qui les rend ainsi temeraires? C'est qu'ils croyent que les François ne sont plus hommes. Ce mesme defaut fait que les femmes gourmandent leurs maris : Et voila comme la France est déchiree en tous ses membres. Ce plat pays mangé par des partisans, d'imposts, & de sel; Ne serons-nous

iamais deſſalez en deux façons ? les Prouinces ſeront-elles touſiours pigeonnees & reduites à tel poinct de malheur que l'on ne veoit tantoſt plus dans le Royaume de village ny de *Bour-bon*. C'eſt vne ſeconde raiſon pourquoy l'ennemy deſire noſtre alliance.

Te voila bien eſtonné, Diogene, que feras-tu? ne te deſeſpere pas encore, poſſible que tu trouueras des hommes aux Auguſtins, ſ'il en reſte en France ils doiuent eſtre là dedans : ſ'il y a de l'eſperance au mal qui nous poſſede c'eſt de là que nous le deuons attendre : Il n'eſt pas croyable que ils ſe faſſent appeller coigne feſtus, ſ'ils le font, le peuple en ſçaura bien dire ſa ratelee, il en murmumure deſia aſſez.

C'eſt en ce Sacré lieu qu'il faut parler vieux Gaulois, ce n'eſt pas tout de ſe mocquer d'vn eſtranger qui jargonne mauuais Francois, il le faut reprendre, & prudemment ſe garder des fauſſes-trappes de Caſtille : Il y a long temps que l'Eſpagnol fait l'amour à la France, Il *Bruſle ard*, & petille de l'engloutir, helas ! qu'il a beau jeu, Ne vous eſmerueillez pas, *ſi le ry* luy plaiſt, non ce n'eſt ſans ſujet *s'il rit* : & rira voyant la riche phiſionomie de ce beau Cheualier à la grand' Croix ; il connoiſtra bien par là que nous auons peu d'hommes : Il remarque nos diuiſions & mauuais meſnage, il jette là deſſus les fondemens de ſa future grandeur, il pretend part au bris du vaiſſeau : Nous ne preuoyons rien, quād il nous aura attrapez & embroüillez en guerre ciuille, helas François ! que nous ſerons *Ianins*, comme l'on dit en badaudois, que

nous

nous ferons *Ianins.*

Tolle Dole, crioyent les Iuifs, mais les Menusiers disent, qu'il n'y a bois si noüeus, qu'vn bon rabot ne rende poli & *Dolé*, ny mal si grand à quoy vn cœur genereux ne remedie. Rendons iustice à nous mesmes, Seruons fidellement le Roy, L'on n'est point blasmé d'establir sa fortune prés de sa Majesté, pourueu que ce soit par recompences de bons seruices; Il faut aimer Alexandre, non pour ses liberalitez seulement, ains pour ses vertus, Nature & la Loy nous oblige à ce deuoir, Diogene recognoist les bons seruiteurs, quand il void que leur interest particulier ne marche deuant celuy de leurs Maistres.

Et toutesfois la venalité qui regne parmy nous: Que l'on s'enqueste tant que l'on voudra, l'on ne sçauroit remarquer vn si salle trafic en toute l'Europe, sçauoir mon, si les honneurs, les Gouuernemens des Prouinces & des places se vendent en Espagne? ce seroit vn crime de l'auoir seulement pensé; En France, c'est habileté de les maquignonner, & gloire de les emporter par telles voyes, ce qui aliene la naturelle obligation que le subject doit à ses Princes, en ce qu'il n'estime l'establissement de sa fortune, que du fond de sa bource.

Recognoissons donc nostre mal, ne recullons plus à nous monstrer hommes, il semble que la beauté du nom Masculin soit Hermaphroduisé parmy nous, aussi ne parle on plus masle auiourd'huy, l'on dit Souleil pour Soleil, chouse pour chose, Coutton pour Coton, tant nos Courtisans parlent molement François, & de fait nous voyōs

que le Royaume de Conchin aux Indes Orientales, eſt deuenu femelle en France par metamorphoſe coyonneſque, tant on ſe plaiſt à la nouueauté, & à voir des Auortons morguer les plus hupez de ceſt Eſtat.

L'Aſne du Commun, dit le prouerbe, eſt touſiours mal baſté, chacun ſe repoſe ſur la vigilance de ſon voiſin, pour racoutrer ſon bas : C'eſt ce que repreſentoit vne Menuiſiere à ſon Mary, la chalandiſe duquel eſtoit fort enuiée, Mon amy, luy diſoit-elle, ne redoutez nullement la cajollerie des François, ils ne vous feront nul deſplaiſir, ils s'atenderont tous les vns aux autres pour le faire.

Ainſi le Roy & le public eſt ſeruy, ainſi le mal ſe gliſſe. I'ay crainte que noſtre infortune ne reſſemble à celuy des Ponts & digues mal entretenus, où l'on remarque tantoſt la cheute d'vne pierre, tantoſt vne liaiſon s'entrouurir, tantoſt vne arche ſe deſmentir, les paſſans diſent bien ces digues ſe ruinenẽt ? cependant l'on neglige d'y trauailler, puis vne nuict ameine vn rauage d'eau ou deſgorgement de Mer qui emporte tout & ſubmerge le païs.

C'eſt ce qu'il nous faut aprehender, les menaces de la ruine de l'Eſtat ſont apparentes, il eſt aiſé d'y remedier en mettant l'intereſt particulier ſous le pied, ſi nous le faiſons la Digue creuera, & nous trouuerons inondez dans le deluge general. N'eſt-ce pas choſe deplorable, il n'y a que quatre ans que ceſte Couronne eſtoit floriſſante, redoutée, pleine de grands threſors, paiſible : auiourd'huy elle eſt pauure, endetée, deſnuée d'argent à l'em-

prunt, pleine de factions, & preste à s'en aller par lambeaux. Ne conniuons plus, si nous atendons à l'extrémité à découurir le mal, l'on ne nous en sçaura point de gré. Ie le sçay bien dés hier, Diogene, *veit le Roy*, n'attendons à le secourir lors qu'il n'y aura plus de remede. Tous les beaux esprits de la France sont assemblez pour y auiser, à bien faire, il ne faut point tant d'artifice, qu'ils ioignent seulement la prud'hommie auec l'habileté, tout ira bien, qu'ils y apportent vne prudence sans malice, c'est la drogue qui nous donnera la guarison. Helas qu'elle est rare ! elle ne se rencontre que dans les ames vrayement masles, telle les cherche, Diogene, Dieu luy face la grace d'en trouuer, à fin qu'il puisse dire tout haut, que la France a encore des hommes pour la secourir & empescher son déclin. Trauaillons y à l'enuy. Quiconque fera bien sera se-*Condé*.

LA FRANCE SOVS LE nom de Catin.

Miserable siecle où nous sommes,
Se disoit Alix à Catin,
Si ie n'ay du lait au tetin
Ce deffaut me vient faute d'hommes.